

TOURNIQUET D'ESTHETIQUES AU FESTIVAL DE MONTPELLIER

Par Rosita Boisseau

Quel tourniquet de sensations que le festival *Montpellier Danse 2006*. Tourniquet d'esthétiques aussi qui exige une excellente récupération de la part du spectateur. Entre la volée de gestes virtuoses signée par le chorégraphe israélien Ohad Naharin dans *Mamootot* (Mammouth) et la stricte narration hip-hop d'un joueur de poker brûlé par le jeu de Zahrbat de Brahim Bouchelaghem, il faut sans cesse changer sa focale. Avec *Mamootot*, pièce pour dix danseurs, Ohad Naharin s'offre une remise à niveau chorégraphique d'une féroce technicité. De l'écriture, rien que de l'écriture. Des phrases cassées, des changements de rythmes secs, des ponctuations inopinées de la tête, des mains. Ohad Naharin presse sa danse comme un citron : le jus est bien raide, mais presque trop riche pour sa seule valeur démonstrative.

Le public, disposé en carré autour des danseurs dans le petit studio Bagouet du *Centre chorégraphique* de Montpellier, augmente cet effet de loupe sur le corps et ses possibilités de vocabulaire et de syntaxe. Les danseurs vont et viennent entre les chaises des premiers rangs où ils se posent quelques minutes et le plateau où ils lancent leurs gestes comme des flèches. Des bouffées de musique rock soulèvent le silence. Coups de griffe qui font se cabrer les corps sans pour autant donner la chair de poule.

Passeports intimes

Sur un terrain autrement figuratif, les deux pièces hip-hop de la compagnie *Accrorap*, Zahrbat de Brahim Bouchelaghem et Prière pour un fou chorégraphiée par Kader Attou, rassemblent le puzzle d'êtres en conflit avec eux-mêmes. Leur hip-hop souple, rebondissant, n'appuie pas sur ses prouesses techniques mais devient l'outil naturel d'une pensée en mouvement et de son adaptation à un monde étranger. Entre la France et l'Algérie, les mélopées orientales et les beats hip-hop, les deux complices fourbissent leurs passeports intimes sur un plateau qui sait tout associer dans un bloc.

Quant au chorégraphe suisse Gilles Jobin, présenté dans la *cour des Ursulines*, il réussit avec *Double Deux* une échappée sous adrénaline qui ne désarme pas pendant une heure. Lancés comme des boulets de canon, les douze interprètes, souvent en couple et se tenant par la main comme s'ils étaient menottés, réinventent le pas de deux presque à leur corps défendant. Avec une vigueur massive, Jobin explore la matière des gestes, leur poids, leur élasticité réactive, leur brutalité punching-ball. Leur potentiel au Kama-sutra aussi. Un traité physique du duo qui tire à bout portant sur l'auréole romantique du couple, même quand les deux font la paire.